**Discours de Monsieur Jacques Chirac, Président de la République, à l'occasion de l'inauguration du musée du quai Branly**

20 juin 2006

Monsieur le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, Cher Kofi ANNAN,

Monsieur le Secrétaire général de l'Organisation internationale de la francophonie, Cher Abdou DIOUF,

Messieurs les Premier ministres,

Mesdames et Messieurs les ministres,

Mesdames, Messieurs, chers amis,

C'est pour moi une grande joie et une grande émotion que d'inaugurer aujourd'hui, avec vous, venus du monde entier, le musée du quai Branly. Je vous remercie très cordialement d'avoir répondu à mon invitation car c'est, je le crois, un évènement d'une grande portée culturelle, politique et morale.

Cette nouvelle institution dédiée aux cultures autres sera, pour ceux qui la visiteront, une incomparable expérience esthétique en même temps qu'une leçon d'humanité indispensable à notre temps.

Alors que le monde voit se mêler les nations, comme jamais dans l'histoire, il était nécessaire d'imaginer un lieu original qui rende justice à l'infinie diversité des cultures, un lieu qui manifeste un autre regard sur le génie des peuples et des civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

Au nom de ce sentiment de respect et de reconnaissance, j'ai décidé en 1998, en accord avec le Premier ministre, M. Lionel JOSPIN, la création de ce musée. Il s'agissait pour la France de rendre hommage à des peuples auxquels, au fil des âges, l'histoire a trop souvent fait violence. Peuples brutalisés, exterminés par des conquérants avides et brutaux. Peuples humiliés et méprisés, auxquels on allait jusqu'à dénier qu'ils eussent une histoire. Peuples aujourd'hui encore souvent marginalisés, fragilisés, menacés par l'avancée inexorable de la modernité. Peuples qui veulent voir leur dignité restaurée.

C'est dans cet esprit que nous élaborons à Genève une déclaration sur les droits des peuples autochtones à laquelle je sais le Secrétaire général de l'ONU, M. Kofi ANNAN, et aussi mon amie Rigoberta MENCHU TUM, particulièrement attentifs. C'est dans cet esprit que j'avais salué, chère Eliane TOLEDO, l'élection de votre mari à la présidence du Pérou. C'est la raison qui m'avait conduit, Monsieur le Premier ministre, cher Paul OKALIK, à me rendre dès 1999 au Nunavut, avec notre ami Jean CHRETIEN.

Au cœur de notre démarche, il y a le refus de l'ethnocentrisme, de cette prétention déraisonnable de l'Occident à porter, en lui seul, le destin de l'humanité. Il y a le rejet de ce faux évolutionnisme qui prétend que certains peuples seraient comme figés à un stade antérieur de l'évolution humaine, que leurs cultures dites "primitives" ne vaudraient que comme objets d'étude pour l'ethnologue ou, au mieux, sources d'inspiration pour l'artiste occidental.

Ce sont là des préjugés absurdes et choquants. Ils doivent être combattus. Car il n'existe pas plus de hiérarchie entre les arts qu'il n'existe de hiérarchie entre les peuples. C'est d'abord cette conviction, celle de l'égale dignité des cultures du monde, qui fonde le musée du quai Branly.

Je tiens aujourd'hui à rendre hommage à ses inspirateurs, au premier rang desquels le regretté Jacques KERCHACHE. Avec lui, en 1992, alors qu'on célébrait de toutes parts le cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique, nous avions décidé d'organiser à Paris une grande exposition dédiée aux civilisations des Grandes Antilles, et plus particulièrement aux Indiens tainos d'origine arawak, ce peuple qui accueillit Christophe COLOMB sur les rives des Amériques avant d'être anéanti. C'est à Jacques KERCHACHE également que nous devons les salles admirables du pavillon des Sessions au sein même du Louvre.

Je tiens à remercier très chaleureusement toutes celles et tous ceux qui ont contribué à la réalisation du musée du quai Branly et qui se sont surpassés pour que tout soit prêt en temps et en heure.

Jean NOUVEL, Gilles CLEMENT et leurs équipes, qui nous offrent un bâtiment à l'architecture pleinement maîtrisée, empreinte de respect pour le visiteur, pour l'environnement, pour les œuvres et pour les cultures dont elles sont issues.

Germain VIATTE et les conservateurs, dont la superbe présentation muséographique croise les parcours et dépasse l'opposition factice entre approche esthétique et approche ethnographique, invitant le visiteur au plaisir de la découverte et de la sensibilité, pour qu'il ouvre son regard et élargisse son horizon.

Stéphane MARTIN et ses collaborateurs, qui animent cette institution originale et sauront faire d'elle un pôle incontesté d'enseignement, de recherche et de dialogue, un lieu de création contemporaine attestant la vitalité des cultures auxquelles il est dédié. Une vitalité dont témoignent les superbes plafonds aborigènes australiens.

J'exprime aussi ma profonde gratitude à tous les mécènes qui ont entouré le projet et qui l'ont soutenu avec tant de générosité.

Le musée du quai Branly sera, bien sûr, l'un des plus importants musées dédiés aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, avec une collection de près de 300 000 pièces, parmi lesquelles des œuvres exceptionnelles, comme ce mât héraldique de Colombie britannique ou la splendide sculpture monumentale Djennenke provenant du plateau de Bandiagara au Mali.

Mais il est beaucoup plus qu'un musée. En multipliant les points de vue, il ambitionne de restituer, dans toute leur profondeur et leur complexité, les arts et les civilisations de tous ces continents. Par-là, il veut promouvoir, auprès du public le plus large, un autre regard, plus ouvert et plus respectueux, en dissipant les brumes de l'ignorance, de la condescendance ou de l'arrogance qui, dans le passé, ont si souvent nourri la méfiance, le mépris ou le rejet.

Loin des stéréotypes du sauvage ou du primitif, il veut faire comprendre la valeur éminente de ces cultures différentes, parfois englouties, souvent menacées, ces "fleurs fragiles de la différence" qu'évoque Claude LEVI-STRAUSS et qu'il faut à tout prix préserver.

Car ces peuples, dits "premiers", sont riches d'intelligence, de culture et d'histoire. Ils sont dépositaires

de sagesses ancestrales, d'un imaginaire raffiné, peuplé de mythes merveilleux, de hautes expressions artistiques dont les chefs-d'œuvre n'ont rien à envier aux plus belles productions de l'art occidental.

En montrant qu'il existe d'autres manières d'agir et de penser, d'autres relations entre les êtres, d'autres rapports au monde, le musée du quai Branly célèbre la luxuriante, fascinante et magnifique variété des œuvres de l'homme. Il proclame qu'aucun peuple, aucune nation, aucune civilisation n'épuise ni ne résume le génie humain. Chaque culture l'enrichit de sa part de beauté et de vérité, et c'est seulement dans leurs expressions toujours renouvelées que s'entrevoit l'universel qui nous rassemble.

Cette diversité est un trésor que nous devons plus que jamais préserver. A la faveur de la mondialisation, l'humanité entrevoit, d'un côté, la possibilité de son unité, rêve séculaire des utopistes, devenu aujourd'hui la promesse de notre destin. Mais, dans le même temps, la standardisation gagne du terrain, avec le développement planétaire de la loi du marché. Pourtant, qui ne voit qu'une mondialisation qui serait aussi une uniformisation, ne ferait qu'exacerber les tensions identitaires, au risque d'allumer des incendies meurtriers ? Qui ne sent une nouvelle exigence éthique, face aux questions si déroutantes que porte le développement rapide des connaissances scientifiques et de nos réalisations technologiques ? Alors que nous tâtonnons, à la recherche d'un modèle de développement qui préserve notre environnement, qui ne cherche un autre regard sur l'homme et la nature ?

Tel est aussi l'enjeu de ce musée. Dresser, face à l'emprise terne et menaçante de l'uniformité, la diversité infinie des peuples et des arts. Offrir l'imaginaire, l'inspiration, le rêve contre les tentations du désenchantement. Donner à voir ces interactions, cette collaboration des cultures, décrite par Claude LEVI-STRAUSS, qui ne cesse d'entrelacer les fils de l'aventure humaine. Promouvoir, contre l'affrontement des identités et les logiques de l'enfermement et du ghetto, l'exigence du décloisonnement, de l'ouverture et de la compréhension mutuelle. Rassembler toutes celles et tous ceux qui, à travers le monde, s'emploient à faire progresser le dialogue des cultures et des civilisations.

Cette ambition, la France l'a pleinement faite sienne. Elle la porte inlassablement dans les enceintes internationales et au cœur des grands problèmes du monde. Elle la porte avec ardeur et conviction, car elle est conforme à sa vocation, celle d'une nation de tout temps éprise d'universel mais qui, au fil d'une histoire tumultueuse, a appris la valeur de l'altérité.

Mesdames, Messieurs,

Plus que jamais, le destin du monde est là : dans la capacité des peuples à porter les uns sur les autres un regard instruit, à faire dialoguer leurs différences et leurs cultures pour que, dans son infinie diversité, l'humanité se rassemble autour des valeurs qui l'unissent.

Puisse le visiteur qui franchira les portes du musée du quai Branly être saisi par l'émotion et l'émerveillement. Puisse-t-il naître à la conscience de ce savoir irremplaçable et devenir à son tour le porteur de ce message, un message de paix, de tolérance et de respect des autres.

Je vous remercie.

*Seul le prononcé fait foi.*